

*nadienne* qu'après l'avoir beaucoup pratiquée. Il est incontestable, en effet, qu'un ouvrage descriptif de la faune ou de la flore d'un pays ne saurait du premier coup être définitif, ne le devient même, au moins en une certaine mesure, qu'après un plus ou moins grand nombre d'éditions. Or la *Flore* en est toujours restée à sa première édition, et l'auteur lui-même, à la fin de la Préface de son ouvrage, n'avait pas manqué d'en appeler au bon vouloir du public, pour qu'on lui signalât les omissions et les erreurs qu'il avait dû faire et les corrections que pouvaient nécessiter certains de ses avancés. Dès le mois qui suivit la publication de la *Flore*, le notaire A. Delisle, de Montréal, répondant à cet appel, signalait à l'abbé Provancher l'une de ces corrections nécessaires. Et depuis 40 ans, le nombre des additions et corrections s'est accru beaucoup, soit par les communications de plusieurs des correspondants de l'auteur, soit par la publication de nouveaux ouvrages sur la botanique du Canada.

Sans doute, l'abbé Provancher n'a pu entrevoir comme prochainement possible et probable la publication d'une nouvelle édition de la *Flore* : car il est mort avant l'écoulement complet de la première, et l'on voit rarement des auteurs qui rééditent des œuvres qui sont encore en librairie.

J'ai pu dire moi-même, au cours de cet essai biographique, que la *Flore canadienne* n'était pas encore épuisée. Mais il n'en est plus de même depuis trois ou quatre mois ; et l'on en chercherait vainement aujourd'hui un seul exemplaire sur les rayons des libraires. L'ouvrage serait même à présent coté à des prix extraordinaires quand il se rencontre d'occasion. Cette situation est de nature à gêner beaucoup les amateurs qui désormais voudraient étudier le règne végétal de notre Province.

V.-A. H.

(A suivre.)